

A Mobilités, logement, élections... Des cartes pour mieux comprendre la métropole de Lyon

Rodolphe Koller - 13 mars 2024



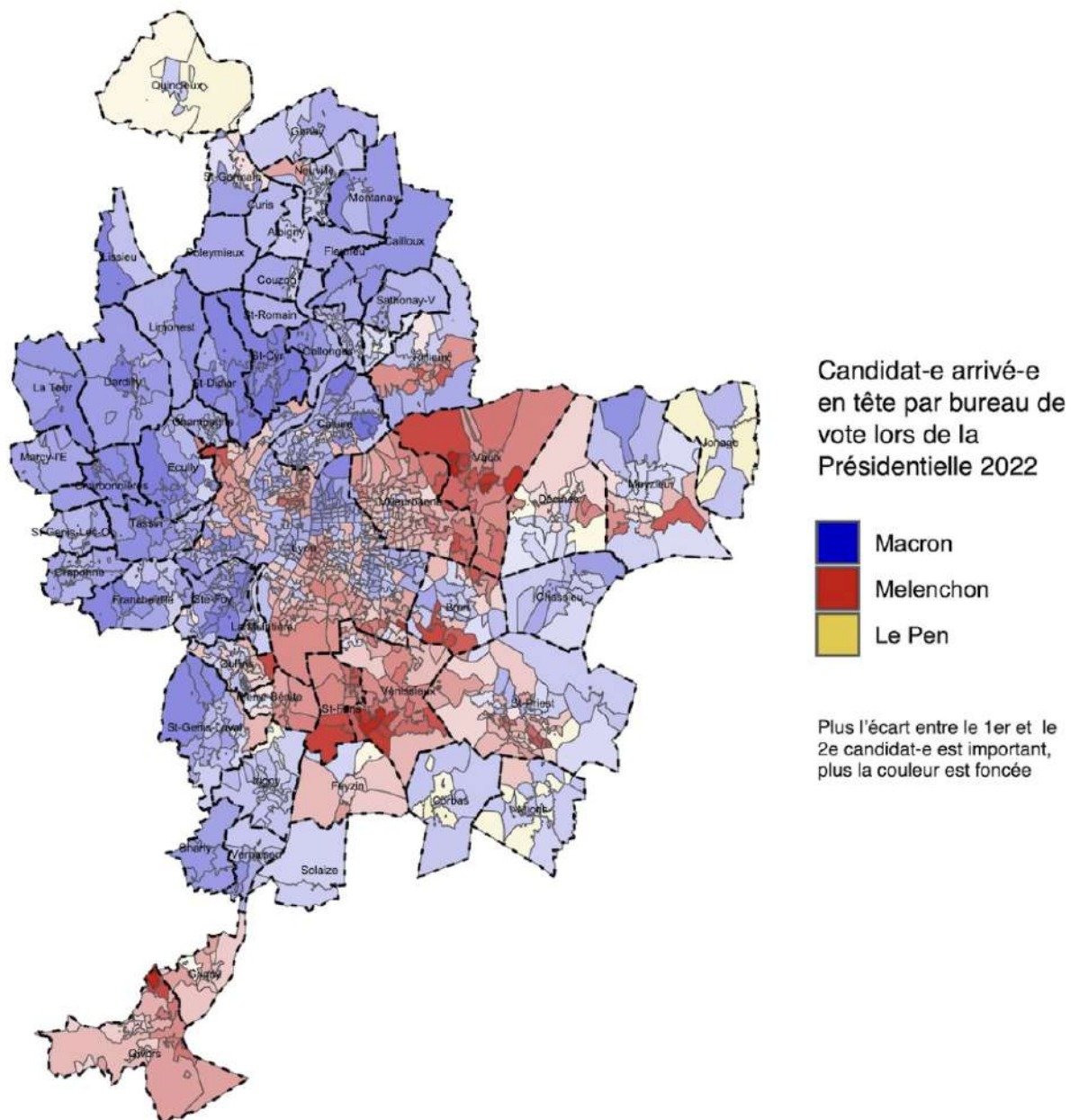
Croisant résultats électoraux et données sociologiques à l'échelle d'un quartier, l'association Nouvelles Rives tente une lecture nouvelle et détaillée des grands enjeux du territoire lyonnais.



La ville de Lyon, vue depuis le jardin des Curiosités. © Susie Waroude

Atelier de réflexion sur la métropole de Lyon né dans le sillage de la candidature de David Kimelfeld en 2020 avant de progressivement prendre son autonomie, Nouvelles Rives vient de se doter d'un outil d'analyse électorale et sociologique en croisant les cartes de l'élection présidentielle de 2022 et les données de l'Insee.

Concrètement, un recoupement entre l'échelle du bureau de vote (environ un millier d'inscrits) et celle de l'Iris (découpage interne aux communes rassemblant de 2 000 à 5 000 habitants) permettant d'affiner la lecture des scrutins et des politiques métropolitaines : l'échelle n'est plus celle de la commune mais du quartier.



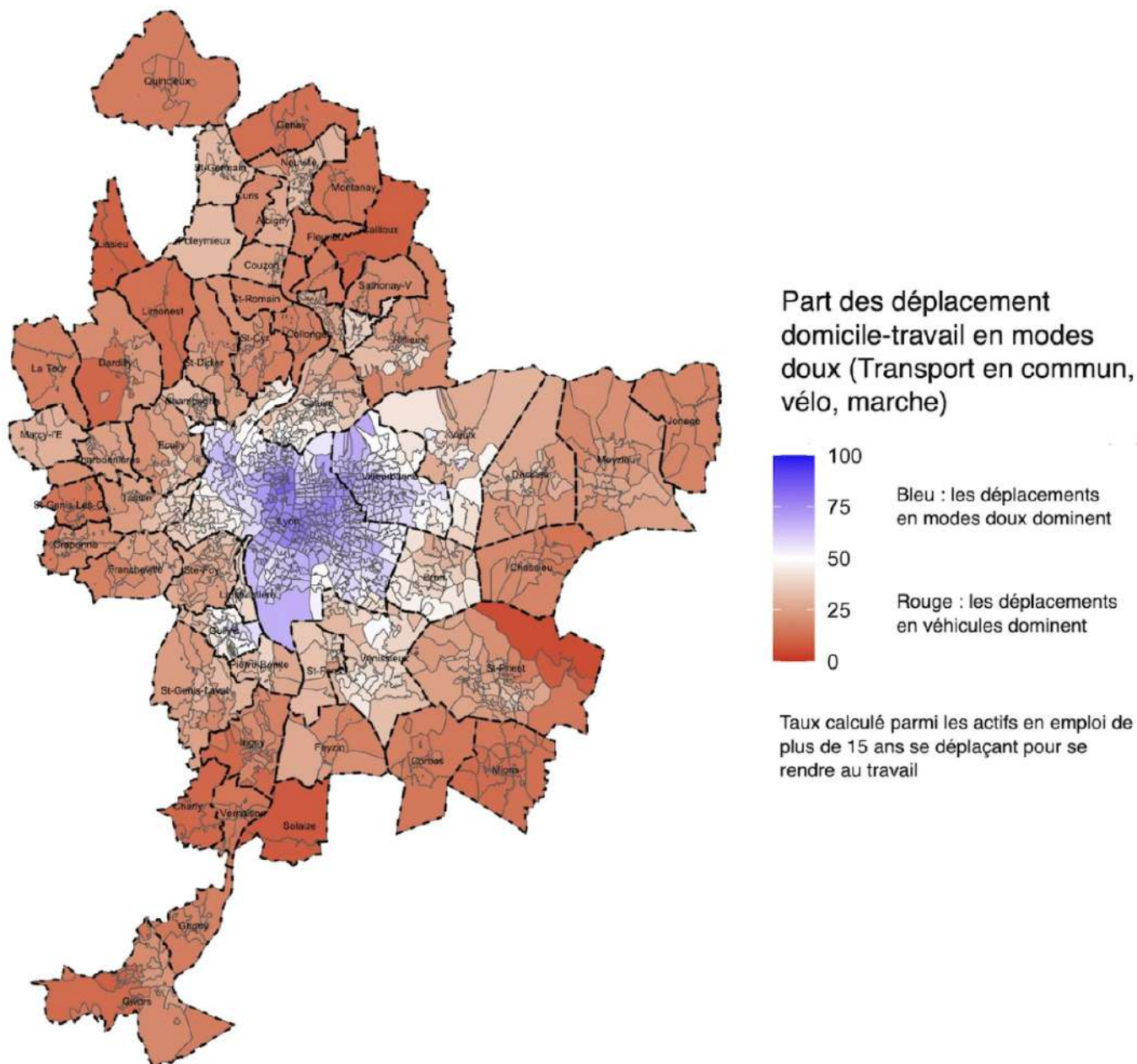
Carte sur le.la candidat(e) arrivé(e) en tête lors de la présidentielle 2022. ©DR

Dis-moi où tu habites, je te dirai pour qui tu votes

Lors de l'élection présidentielle de 2022, Emmanuel Macron était arrivé en tête dans la plupart des communes de la métropole. Mais l'analyse au bureau de vote apporte des éléments d'information sur des îlots de vote Mélenchon et Le Pen. D'autant qu'il est possible de croiser le résultat électoral avec les données de l'Insee afin d'identifier d'éventuelles corrélations : pour qui ont voté les personnes les plus diplômées, les ouvriers ?

Il est alors possible de voir émerger, au sein d'une même commune, des taux d'abstention passant subitement de 20 à 50 % d'un pâté de maisons à l'autre, comme à Givors ou à Saint-Priest. Les limites communales s'estompent parfois pour donner de vastes zones uniformes, comme pour le vote Macron dans le nord et l'ouest de la métropole ou la faible part de personnes diplômées d'un bac+5 et plus dans l'Est lyonnais.

Le plus intéressant et le plus utile, pour qui saura en tirer avantage, réside dans le croisement d'une donnée électorale et d'une donnée sociologique. Existe-t-il une corrélation entre le niveau de vie, le nombre de voitures par foyer, la composition ou l'âge d'un ménage et le vote ?



La voiture, reine en périphérie

En dehors de la stricte perspective électorale, les données de l'Insee appliquées au bureau de vote permettent de faire apparaître d'autres réalités : en dehors de Lyon et Villeurbanne, voire Oullins, les actifs métropolitains se rendent majoritairement au travail en voiture. Ce qui n'a pas empêché Givors d'élire un maire écologiste et Oullins une maire LR.

Il est enfin possible d'ausculter certaines politiques publiques, en constatant que l'arrivée d'un mode de transport lourd ne provoque pas automatiquement un report modal massif, comme le montrent les exemples san-priod ou majolan, avec le maintien de la voiture reine hors du cœur de la métropole.

LIRE AUSSI : [Voitures polluantes dans Lyon : seulement 77 verbalisations en 2023](#)

En attendant d'étendre l'analyse au scrutin européen du mois de juin prochain, le président de Nouvelles Rives, Emmanuel Buisson-Fenet, professeur de sciences sociales en classe préparatoire au lycée du Parc (Lyon 6^e), décrit ce nouvel outil et ses usages potentiels.

« On peut éclairer beaucoup de problèmes »

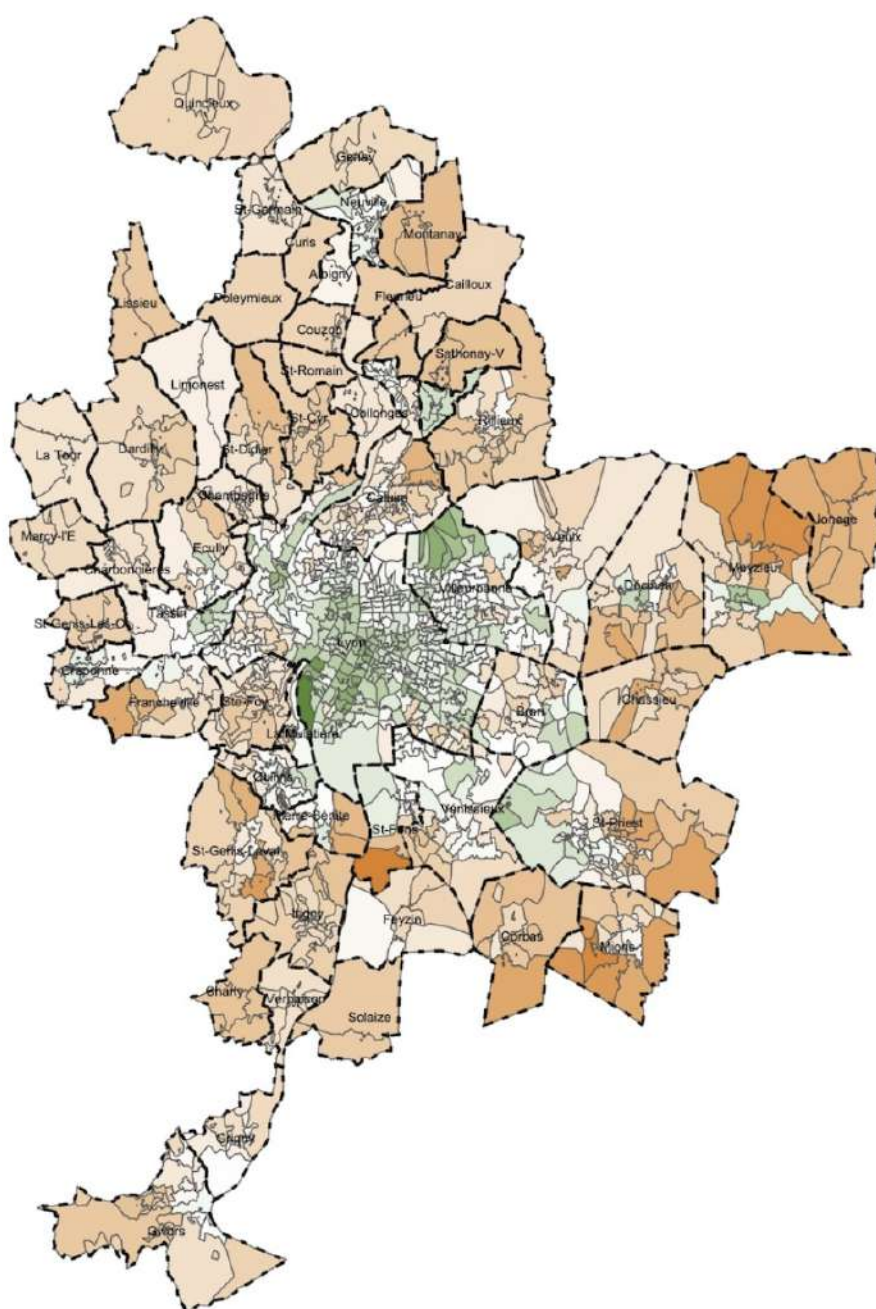
Pour Emmanuel Buisson-Fenet, professeur de sciences sociales et concepteur de cette base de données, il s'agit là d'éclairer les politiques publiques portées par la Métropole de Lyon.

Pourquoi avoir mené ce travail et comment avez-vous procédé ?

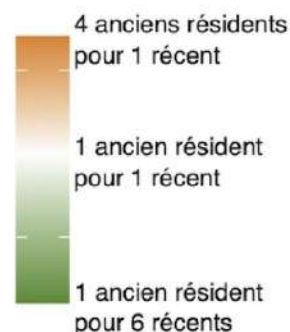
« La fonction de Nouvelles Rives, c'est de jeter des ponts entre des univers très différents qui ont besoin de se parler, rapprocher le monde académique et la société civile du monde et des questions politiques. On s'est donc inspirés de travaux scientifiques sur l'analyse électorale pour travailler concrètement sur les politiques métropolitaines. Pour cela, on a croisé les résultats électoraux et la connaissance que l'on a des territoires et de leur diversité grâce à l'Insee. »

LIRE AUSSI : [Emmanuel Macron remporte 79,80% des voix à Lyon](#)

On s'est appuyés sur la base de données Iris dont l'échelle est plus fine que la commune : il y a 58 communes dans la métropole mais plus de 500 Iris. Et ces données, on les a associées à celles des bureaux de vote. L'idée, c'est de prendre la carte des bureaux de vote et de la superposer à celle des Iris afin de transformer les données par Iris en données par bureau de vote. Notre originalité, c'est d'avoir une base de données avec quelques centaines de variables définies par l'Insee à l'échelle des bureaux de vote sur l'ensemble du territoire.



Rapport entre les anciens résidents et les résidents récents



Rapport entre les résidents depuis au moins 10 ans et les résidents de moins de 4 ans, échelle log.

Le centre en mouvement

L'ancienneté dans le logement peut-elle être reliée au vote pour un candidat ou une candidate en particulier ? Cette carte plutôt contre-intuitive permet en tout cas de constater l'importante mobilité des Lyonnais, à l'inverse de nombreux quartiers de l'est de la métropole.

Que pouvez-vous faire de ces données ?

On essaie très modestement de répondre à la question : "Dis-moi où tu habites et je te dirai pourquoi tu as voté pour tel ou tel." On souhaite ainsi participer au débat public sur les politiques métropolitaines. Par exemple, rapprocher les politiques de transport de la métropole des comportements de transport métropolitains que l'Insee nous fournit. On peut aussi interroger les questions d'urbanisme, les politiques sociales... On peut éclairer beaucoup de problèmes avec cette grille de lecture.

Allez-vous mettre ces données à disposition du grand public, des partis politiques ?

C'est une base de données très riche, et on n'a pas envie de la mettre en Open Data parce qu'on souhaite garder la main dessus. Par contre, on est prêts à travailler avec toutes les personnes ou associations qui souhaitent l'interroger dans une optique progressiste : on ne travaillera ni avec l'extrême droite ni avec l'extrême gauche. Notre objectif n'est pas de travailler avec des partis politiques, mais d'animer le débat public. Malheureusement, les questions métropolitaines ne sont pas du tout dans le viseur d'une grande partie des habitants, et nous, on veut que ça soit le cas. Et on ne veut pas attendre fin 2025 pour que les questions métropolitaines reviennent sur la table. »